

ORLÉANS, Orchestre Symphonique : le Rêve américain. Gershwin, Adams, Sondheim... Les 4 et 5 fév 2023

Pour le 50ème anniversaire du jumelage Orléans-Wichita, l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans accueille en soliste le timbalier solo de l'Orchestre Symphonique de Wichita. Cette nouvelle collaboration internationale permet de proposer au public orléanais un programme américain riche et attrayant.

Rêve américain à Orléans



Place d'abord à la partition maîtresse du concert, « **Un Américain à Paris** » de **Gershwin**. La partition au swing irrésistible évoque la capitale française à travers les yeux d'un touriste américain vers 1920 : tous les timbres de l'orchestre sont sollicités pour exprimer l'activité voire l'urgence chorégraphique des rues de la Capitale (vrais klaxons d'automobiles requis) :

Champs-Élysées (avec querelle entre taxis), terrasse du Quartier Latin, blues rythmé et nostalgique (solo de la trompette bouchée) au jardin du Luxembourg, enfin, discussion récapitulative avec un autre visiteur américain à Paris (prétexte à la réitération de tous les motifs joués précédemment).

L'orchestration à la fois brillante et flamboyante utilise aussi célesta, glockenspiel, 3 saxophones (ténor, alto, baryton) ... **Créée au Carnegie Hall de New York en déc 1928**, l'œuvre suit la forme d'un poème symphonique ; elle inspire en 1951, le réalisateur Vincente Minelli qui en déduit un film triomphal avec l'acteur et danseur Gene Kelly. En 2014, le Châtelet à Paris affiche une comédie musicale conçue à partir du film de Minelli.

Compléments bénéfiques à cette immersion américaine, les œuvres suivantes offrent un éventail élargi d'écritures et de formes : du concerto classique à l'œuvre contemporaine, sans omettre la comédie musicale, signés Daugherty, Adams, Sondheim...

BI0... Gerald Scholl est timbalier solo de l'Orchestre Symphonique de Wichita, timbalier principal et batteur de l'Orchestre de Tulsa et Percussionniste principal de

l'Orchestre du Festival de Musique du Colorado. Enseignant au département de percussions de l'Université d'Etat de Wichita, il est aussi membre de la faculté de jazz. Il joue en récital, en musique de chambre à travers le monde et joue aux côtés de nombreux artistes jazz.

SAMEDI 4 FÉVRIER 2023 / 20h30

DIMANCHE 5 FÉVRIER 2023 / 16h

Théâtre d'Orléans, Salle Touchard

Pour le jubilé / 50 ans du jumelage Orléans-Wichita

Direction : **Marius Stieghorst** / Timbales : Gerald Scholl

Informations
Réservations

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

Symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/le-reve-americain/>

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104404-concert-un-reve-americain>

GERSHWIN : « Un américain à Paris »

ADAMS : The Chairman Dances

ELLINGTON & STRAYHORN : The essential music of Ellington

SONDHEIM : Send in the clowns from "A little night music"

DAUGHERTY : Raise the roof, concerto pour timbales et orchestre

Billetterie concert par concert

Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€ – Voir le détail des tarifs : <https://www.orchestre-orleans.com/tarifs/>

Billetterie en ligne :

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/>

Au Théâtre d'Orléans – Boulevard Pierre Ségelle – du mardi au samedi de 13h à 19h : **02 38 62 75 30**

Prochains concerts de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

MARS / AVRIL 2023 : MOIS MOZARTIENS !

VENDREDI 31 MARS 2023 / 20h30

SAMEDI 1ER AVRIL / 20h30

DIMANCHE 2 AVRIL / 16h

Théâtre d'Orléans, Salle Barrault

Direction et piano : **Marius Stieghorst**

Programme 100% Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n°40

Concerto pour piano n°21

Symphonie n°41 « Jupiter »



Chef et orchestre célèbrent le génie de Mozart : (ré)émerveillez de trois de ses plus grands chefs-d'œuvre symphoniques : ses deux dernières symphonies, la n°40 (empreinte d'émotion) et la triomphale « Jupiter », lumineuse et conquérante, imprégnée des idéaux des Lumières ; entre lesquelles s'intercale le Concerto pour

piano n°21, dont la sérénité et le lyrisme sont dévoilés par l'interprétation de... Marius Stieghorst lui-même, qui jouera pour la première fois en tant que pianiste avec l'Orchestre. Pour garantir les meilleures conditions d'écoute pour ce programme prometteur, l'Orchestre investit une salle aux dimensions plus adaptées : la salle Barrault. L'événement méritait bien trois représentations au lieu de deux !

Marius Stieghorst... Comme beaucoup de chef d'orchestre, Marius est également un instrumentiste accompli. Comme Mozart, il commence le piano en famille à l'âge de 3 ans, fait ses études à Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Études du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il est très rare d'entendre Marius en soliste et c'est un immense cadeau qu'il fait là à l'orchestre symphonique d'Orléans et à son public.

[PLUS D'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans](#)

Précédent programme concert élu CLIC de CLASSIQUENEWS :



En janvier l'actualité de l'**ON LILLE, Orchestre National de Lille** est florissante... Ce programme Wagner compose un tryptique impressionnant qui place la phalange lilloise parmi les plus actives dans l'Hexagone en ce début 2023... **Hartmut**

Haenchen sélectionne plusieurs pages symphoniques à partir des opéras de Wagner. Dans Les Adieux de Wotan et L'Incantation du feu (extrait de La Walkyrie), Wagner met en musique le bouleversant adieu d'un père à sa fille (Brünnhilde). Grand wagnérien, le baryton-basse **Derek Welton** incarne le renoncement d'un père qui abandonne sa fille à son propre destin. En couplage, la rare Symphonie n°3 de Bruckner est appelée « Wagner » en raison de ses nombreuses citations wagnériennes car Bruckner vénérât Wagner comme son idole et son maître. **Hartmut Haenchen** en joue la version III, qui cite entre autres les célèbres Chevauchée de la Walkyrie, Adieux de Wotan et L'Incantation du feu – extraits de La Walkyrie. Filiation, admiration.

PASSION WAGNER

L'interprétation du chef wagnérien

Hartmut Haenchen



Jeudi 19 janvier 2023 – 20h

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
± 2h avec entracte

Vendredi 20 janvier 2023 – 20h

Calais, Grand Théâtre

WAGNER

La chevauchée des Walkyries / Les Adieux de Wotan &
L'Incantation du feu, extraits de La Walkyrie

BRUCKNER : Symphonie n°3, « Wagner »

Hartmut Haenchen, Direction
Derek Welton, Baryton-basse
Orchestre National de Lille

Réservez vos places **directement** sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/passion-wagner/

Concert capté et diffusé le lundi 6 mars à 20h sur l'AUDITO
2.0, la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de
Lille

Un bel agenda pour l'OSO autour de ces concerts en février !

MERCREDI

1

Causerie Marius Stieghorst &
Gerald Scholl
Médiathèque d'Orléans - 16h

VENDREDI

3

Rencontre Gerald Scholl &
élèves option musique du
Lycée Jean Zay

SAMEDI

4

Masterclass publique avec
Gerald Scholl
Théâtre d'Orléans-14h30

SAMEDI

11

Envol de notre trompette solo
Vincent Mitterrand direction
Wichita !

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Véronique chante La Voix Humaine, les 25 et 27 janvier 2023.



JANVIER 2023. L'Orchestre National de Lille, une activité florissante ! Le début d'année est florissant pour l'ON LILLE Orchestre National de Lille. Pas moins de **3 programmes absolument incontournables** s'annoncent pour célébrer l'avènement de la

nouvelle année 2023. Dès le 11 et jusqu'au 27 janvier 2023. Bartok, Britten, et Nante, compositeur en résidence qui poursuit ainsi son travail au sein de l'ON LILLE, mais aussi symphonisme lyrique de Wagner, sans omettre l'opéra de chambre, aussi intense qu'épuré de Poulenc, La Voix Humaine, l'Orchestre National de Lille et son directeur musical ouvrent 2023 avec la passion chevillée au corps, la volonté de transmettre et partager plusieurs scènes orchestrales (et vocales) parmi les plus impressionnantes du répertoire.



Cycle 1

La VIRTUOSITÉ de Bartok, Nante et Britten



Le pianiste français Pierre-Laurent Aimard les crépitements du Concerto pour piano n°2 de Bartók. Après l'échec relatif du premier concerto, le compositeur hongrois voulait écrire une œuvre virtuose et séduisante. Mission réussie ! Dans « Helles Bild », compositeur en résidence au sein de l'ON LILLE, Alex Nante, offre une palette de couleurs en s'inspirant d'une toile

éblouissante de Kandinsky. Créé en 1945, Peter Grimes apparut tout de suite comme un chef-d'œuvre. Située sur la côte anglaise, le drame exprime la mise à l'écart d'un marin dans un village de pêcheurs. Entre les actes, comme les respirations d'une fresque halletante et spectaculaire, Benjamin Britten réussit de superbes pages pleines d'embruns océaniques : les Quatre Interludes marins.

Mercredi 11 janvier 2023 à LILLE
Nouveau Siècle, 20h

Jeudi 12 janvier 2023 à Caudry
Théâtre, 20h

Vendredi 13 janvier 2023 à Valenciennes
Phénix, 20h

BARTÓK : Concerto pour piano n°2
NANTE : Helles Bild
BRITTEN : Quatre Interludes marins de Peter Grimes

Alexandre Bloch, Direction
Pierre-Laurent Aimard, Piano
Orchestre National de Lille

Réservez vos places **directement sur le site de l'ON LILLE**
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-virtuosite-de-bartok-a-britten/

Cycle 2

PASSION WAGNER

L'interprétation du chef wagnérien

Hartmut Haenchen.

Hartmut Haenchen sélectionne plusieurs pages symphoniques à partir des opéras de Wagner. Dans Les Adieux de Wotan et

L'Incantation du feu (extrait de La Walkyrie), Wagner met en musique le bouleversant adieu d'un père à sa fille (Brünnhilde). Grand wagnérien, le baryton-basse **Derek Welton** incarne le renoncement d'un père qui abandonne sa fille à son propre destin. En couplage, la rare Symphonie n°3 de Bruckner est appelée « Wagner » en raison de ses nombreuses citations wagnériennes car Bruckner vénérât Wagner comme son idole et son maître. **Hartmut Haenchen** en joue la version III, qui cite entre autres les célèbres Chevauchée de la Walkyrie, Adieux de Wotan et L'Incantation du feu – extraits de La Walkyrie. Filiation, admiration.

Jeudi 19 janvier 2023– 20h

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

± 2h avec entracte

Vendredi 20 janvier 2023 – 20h

Calais, Grand Théâtre

WAGNER

La chevauchée des Walkyries / Les Adieux de Wotan & L'Incantation du feu, extraits de La Walkyrie

BRUCKNER : Symphonie n°3, « Wagner »

Hartmut Haenchen, Direction

Derek Welton, Baryton-basse

Orchestre National de Lille

Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/passion-wagner/

Concert capté et diffusé le lundi 6 mars à 20h sur l'AUDITO 2.0, la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de

Lille

Cycle 3
LA VOIX HUMAINE de Poulenc :
les 25 et 27 janvier 2023

Fragile, ciselée, volubile, la musique de Francis Poulenc passe d'un extrême à l'autre. Le "moine et voyou" écrit une musique aussi brûlante que fervente. En 1947, la Sinfonietta renoue avec l'énergie des Années Folles. Pleine de peps et de malice néo-classique, l'œuvre s'inspire de Haydn. En 1958, le compositeur vit une terrible dépression suite à une rupture sentimentale. Désespéré, Poulenc met en musique la pièce La Voix humaine de Jean Cocteau dans laquelle une femme converse au téléphone avec l'amant qui l'a quittée.



Blessure mais dignité. Tragédie mais comédie... Sous la direction d'**Alexandre Bloch**, la chanteuse et tragédienne **Véronique Gens** accepte de relever le défi de ce monologue où la seule voix de soprano, sur le tapis orchestral, synthétise toutes les passions humaines.

Mercredi 25 janvier 2023, 20h
LILLE, Auditorium Nouveau Siècle
± 1h45 avec entracte

Vendredi 27 janvier 2023, 20h
[Paris, Philharmonie – Grande salle Pierre Boulez](#)

POULENC : Sinfonietta
POULENC : La Voix humaine

Alexandre Bloch, Direction
Véronique Gens, Soprano
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Réservez vos places [directement sur le site de l'ON LILLE](#)
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

Informations
Réservations

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-voix-humaine/



LIRE aussi notre **CRITIQUE** du CD **POULENC : La Voix Humaine / Sinfonietta** par Véronique Gens, Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction) – (1 cd Alpha) : ... « **Véronique Gens réussit un tour de force**, d'une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l'articulation et la déclamation du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est

primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, ... (...), – Dans la Sinfonietta : ... « **Alexandre Bloch** aborde la furià très française du scherzo (Molto vivace) avec une élégance constante dont le souci du détail, des timbres écarte grandiloquence et épaisseur. D'une sérénité profonde, secrète, voluptueuse, l'Andante chante en transparence avec un son chambriste qui lui aussi sait détailler et respirer ... ». [LIRE la critique cd complète par Lucas IROM](#)

CD événement, élu » **CLIC de CLASSIQUENEWS** » hiver 2022 /



2023

CLASSIQUENEWS.COM



Orchestre National de Lille

30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex

+33 (0)3 20 12 82 40

Accueil-billetterie : 3 place Mendès France

La billetterie est ouverte au public :

du lundi au vendredi, de 10h à 18h

par téléphone de 10h à 13h et de 14h à 17h30

au 03 20 12 82 40

Besoin d'aide ?

Contactez le service billetterie, par mail sur billetterie@on-lille.com

ORCHESTRE
NATIONAL DE
LILLE

RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
ALEXANDRE BLOCH

CRITIQUE, opéra. ZÜRICH, opernhaus, le 13 décembre 2022. CAVALLI : Eliogabalo. La Scintilla / Dmitry Sinkovsky (direction).

CRITIQUE, opéra. ZÜRICH, Opernhaus, le 13 déc 2022. CAVALLI : Eliogabalo. La Scintilla, Dmitry Sinkovsky – On attendait beaucoup de cette nouvelle production du chef-d'œuvre de Cavalli. Hélas, une mise en scène ratée, une direction et des voix poussives, une méconnaissance totale du style vénitien, ont anéanti nos espoirs.

Jamais donné du vivant du compositeur, cette sublime partition, hommage à son maître Monteverdi, a connu une résurrection tardive à Crema, sa ville natale en 1999, puis par René Jacobs à Bruxelles et Innsbruck en 2004, avant qu'elle ne pénètre dans [le temple du Palais Garnier en 2016 défendu par Leonardo García Alarcón et Thomas Jolly / LIRE](#) [notre critique d'ELiogabalo au Palais Garnier ici](#). La production zurichoise tranche par sa laideur et l'absence totale de nuances, nécessaire à mettre en scène ce « dolce misto d'allegro e tristo » (La Calisto), qui fait tout le prix

(et la difficulté) d'un genre à l'équilibre fragile. Dans la lecture de Calixto Bieito, tout est tiré vers la vulgarité, tandis que l'hystérisation permanente des voix obère la plus élémentaire compréhension du texte. Le décor présente un plateau coulissant constitué de barres de fer et de rideaux en plastique ; un canapé blanc, sur lequel se déchaînent les personnages féminins, une moto suspendue et un taureau, symbole de l'empereur-Jupiter, cible d'un Giuliano forcené. Un bric-à-brac peu cohérent, loin des voluptés et du faste d'un César mégalomane, si bien rendus par la vision à la fois spectaculaire et raffinée de Thomas Joly.

**Hystérisation, vulgarité... déception à
Zürich**

Cavalli, à corps et à cri



Exit la scène capitale du vol de hiboux à la fin du second acte, un air de Nerbulone à l'acte I (« Gran maghe d'amor ») a été escamoté et au début du 3e acte, le chef, qui est aussi contre-ténor, se tourne vers le public et chante (plutôt bien) un lamento tiré d'Artemisia (« Dammi morte, o libertà ») qui n'a rien à voir avec l'intrigue.

La distribution était pourtant prometteuse. Dans le rôle-titre, le contre-ténor ukrainien **Yuriy Mynenko** a la tessiture et la présence scénique adéquates. Un souffle certain, une élocution sans faille, mais comme presque tous ses congénères et moins pire qu'eux, il stridule plus qu'il ne chante et ses airs envoûtants ne laissent que rarement transpirer l'émotion. Dans le rôle du frère vertueux Alessandro, **David Hansen frise la caricature** : la mise en avant d'un physique avantageux ne fait pas oublier un chant proche du cri hystérique, à l'élocution inaudible dans le registre aigu ; lui aussi en

fait des tonnes, sans se soucier le moins du monde du sens de ce qu'il chante. Son magnifique lamento (« Misero, così va ») qui devait faire pleurer les pierres est chanté sans empathie. Les deux rivales, Anicia Eritea et Flavia Gemmira, respectivement chantées par Siobhan Stagg et Anna El-Khashem, rivalisent elles aussi dans l'hystérisation vocale, guère aidées par une voix plutôt verte et acide, manquant de mordant (l'air sublime « Non fia amor che mai disciolga » manque cruellement de pathos), qualité qu'on retrouve en revanche chez **Sophie Junker** dans le beau rôle d'Atilia Macrina, l'amante éplorée, qui sort vraiment du lot : une diction remarquable, un timbre chaleureux et enfin un personnage investi dans son rôle à qui échoient les plus beaux lamenti de la partition (« Amami vago mio »). Le Giuliano de Beth Taylor pouvait séduire sur le papier : un timbre viril et puissant, gâché par un histrionisme pathétique et une constante agitation débridée qui en fait un personnage ridicule à rebours de toute logique dramaturgique. **Mark Milhofer** est, comme toujours impeccable, dans la diction comme dans le style musical, mais campe une Lenia un peu trop sage, trop élégante et raffinée. Dans le rôle du favori Zotico, **Joel Williams possède un timbre chaleureux**, une belle projection et sauve les meubles par une présence scénique conforme au personnage. Quant au Nerbulone de **Daniel Giulianini**, son très bel organe de baryton-basse est à son tour perverti par un jeu excessif et des coups de glotte de dindon glapissant qui sont autant de tortures pour les oreilles. Le Tiferne de Benjamin Molonfalean et les deux consuls d'Aksel Daveyan et Saveliy Andreev complètent sans relief la distribution.

Dans la fosse, **Dimitri Sinkosky** mène la phalange pourtant experte de **La Scintilla** tambour battant, mais sans se préoccuper vraiment de ce qui se passe sur scène ; il méconnaît manifestement le style de l'opéra vénitien, abuse des vents et des castagnettes, brode excessivement dans une partition pourtant impeccablement claire ; l'ouverture magnifique (qui contient la première mention d'un rythme de

tarentelle à l'opéra) est bavarde, excessivement prolixe, préluant la suite d'une direction outrancière qui a oublié que le théâtre à Venise est tout aussi sur scène que dans la fosse.

CRITIQUE, opéra. ZÜRICH, Opernhaus, le 13 déc 2022. CAVALLI : Eliogabalo. Yuriy Mynenko (Eliogabalo), Siobhan Stagg (Anicia Eritea), Beth Taylor (Giuliano Gordio), Anna El-Khashem (Flavia Gemmira), David Hansen (Alessandro Cesare), Sophie Junker (Atilia Macrina), Joel Williams (Zotico), Mark Milhofer (Lenia), Daniel Giulianini (Nerbulone), Benjamin Molonfalean (Tiferne), Aksel Daveyan (Un console), Saveliy Andreev (Altro console), Calixto Bieito (mise en scène), Anna-Sofia Kirsch, Calixto Bieito (décors), Ingo Krügler (costumes), Franck Evin (lumières), Adrià Bieito Camì (vidéo), Beate Breidenbach (dramaturgie), Dmitry Sinkovsky (direction). Photos : Monika Riiterhaus / Zürich Opernhaus

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Zürich / Opernhaus Zürich :

<https://www.opernhaus.ch/en/spielplan/calendar/eliogabalo/>

CRITIQUE CD événement. STRADELLA : Amare e fingere (Andrea De Carlo / Mare Nostrum 2 cd Arcana)

CRITIQUE CD événement. STRADELLA : Amare e fingere (Andrea De Carlo / Mare Nostrum 2 cd Arcana) – Le drame a été commandé par la famille Chigi à Rome, mais créé à Sienne en 1676, résidence de villégiature et ville natale de Flavio Chigi, grand mécène de Stradella. Le livret pourrait être de la plume de Giovanni Filippo Apollini, écrivain au service des Chigi à Rome et déjà auteur pour Cesti, de l'Argia, La Dori, voire L'impio punito de Melani. Amare e Fingere montre la facilité dramatique et lyrique de Stradella à Rome, rival célébré des autres compositeurs Pasqualini, Melani et Agostini. Stradella s'impose par sa capacité à exprimer les vertiges du cœur humain, au sein d'un quatuor individuel à l'épreuve du désir et de l'amour contrarié.



Résurrection totale et révélation d'un opéra inconnu de Stradella

L'intrigue d'*Amare e fingere* (aimer et simuler) cultive les fausses identités de départ, tisse un écheveau complexe où s'entremêlent les passions croisées et souvent douloureuses, avant que la vérité ne surgisse dans le dévoilement des vraies personnalités ; ainsi la sœur recherchée par Artaban (Prince de Perse devenu Philène), Despina, est en vérité Cloris, la suivante de la reine d'Arabie, Oronte, laquelle revient aux affaires et accepte in fine toutes les obligations de sa charge. Après la confusion et la dissimulation, place à la responsabilisation et à l'équilibre. L'intrigue peut enfin se dénouer sur l'union des deux couples : Rosalbo / Coraspe avec Despina / Cloris ; Artaban / Philène avec Oronte / Célia.

Déjà Stradella avant Mozart (*Così fan tutte*) imagine un labyrinthe des cœurs où les attractions et les désirs contreviennent à la bienséance ou au devoir. Le vrai sujet ici est le parcours sentimental et les confrontations de toute sorte, riche en quiproquos et vertiges des sentiments... de toute évidence, une intrigue et un goût pour les coups de théâtre multiples au diapason d'une vie « caravagesque » celle de l'auteur lui-même, fuyant Venise avec la jeune fille d'un patricien, leur fuite à Turin puis à Gênes où il est assassiné ... A présent que l'on sait sa date de naissance enfin fixée – Stradella est né à Bologne en 1643, sa formation musicale à Rome comme protégé des Della Rovere est désormais attestée. L'opéra recréé par **Andrea De Carlo** souligne la force créative de son auteur et sa place singulière dans le paysage romain.

Andrea De Carlo poursuit son exploration féconde en révélant plusieurs drames inédits de Stradella, personnalité décidément majeur dans l'évolution de l'opéra romain du plein XVII^e. On pensait que l'importance des chœurs était l'emblème de l'opéra

romain ; que nenni : ici triomphe l'individualité qui souffre mais dans les épreuves subies, révèle sa vraie nature et son identité réelle en fin de drame. En outre, les rôles « secondaires » comiques (Silvano, Erinda) révèle une connaissance aigüe de l'opéra vénitien, habile à mêler les genres, sentimental et comique, tragique et cynique. L'analyse des airs qui se succèdent, laisse mesurer l'agilité de Stradella, inspiré dans l'effusion fugace (chaque air ne dépasse pas 2mn40), de quoi cristalliser l'intensité d'un sentiment comme l'épanchement fulgurant d'une bambochade rapide, aussi brûlante qu'éphémère.

La distribution comme c'est le cas de tous les déjà nombreux enregistrements réalisés (Amare e fingere est le 7è enregistrement Stradella à l'initiative du chef Andrea De Carlo), convainc par sa cohérence et la juste caractérisation des personnages. Sur le plan vocal, le baryton, souple et sobre, percutant, articulé, **Mauro Borgioni** (Artaban / Philène) tire son épingle du jeu : mordant et palpitant : de bout en convaincant. Rien à regretter des autres chanteurs : tous défendent et réussissent le profil de leur caractère, soulignant l'acuité émotionnelle de chaque situation. D'autant que l'on dénombre au moins 10 aria a 2, et au moins 2 cori a 4... Le continuo ciselé, vivace, souvent percutant et souple affirme l'affinité d'**Andrea De Carlo** et son ensemble **Mare Nostrum** avec le théâtre vif argent, volubile de Stradella. La sensibilité des interprètes accrédite la justesse de cette première mondiale, redécouverte absolue, qui fait suite à La Doriclea, précédente perle stradellienne ainsi révélée. Magistral défrichement.

Enregistré en nov 2018 à Herne (Allemagne) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Arcana / Outhere : <https://outhere-music.com/fr/albums/stradella-amare-e-fingere>

MAESTROS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l'Orchestre national du Capitole dès le 1er sept 2024

Après consultation associant musiciens et direction de l'orchestre, Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse et président de Toulouse Métropole a nommé **Tarmo Peltokoski (22 ans)** comme directeur musical de l'Orchestre national du Capitole à compter du 1er sept 2024 et jusqu'en août 2029. **Tarmo Peltokoski** succède au chef russe Tugan Sokhiev – qui avait démissionné en mars 2022. Le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski, déjà très remarqué, a été plébiscité par le public lors de ses concerts à la tête de l'Orchestre national du Capitole, le 9 septembre à Saint-Jean-de-Luz (Festival Ravel) puis le 21 octobre dernier à la Halle aux grains de Toulouse.

Artistiquement **Tarmo Peltokoski** consacrera 12 à 14 semaines par an à la formation symphonique toulousaine, comprenant les concerts à Toulouse, en région Occitanie et les tournées nationales et internationales. Des enregistrements discographiques avec l'Orchestre, la direction en fosse à l'Opéra national du Capitole (6 productions au cours des 5 saisons) sont annoncés. L'ambition de la Ville à travers cette nouvelle nomination est claire : conforter « encore davantage Toulouse au rang des meilleures formations symphoniques ».

Tarmo Peltokoski retrouve l'Orchestre national du Capitole dès le mois de juillet 2023 pour une tournée d'été dont une étape au légendaire Concertgebouw d'Amsterdam.



« Cher orchestre et public toulousain, je suis très heureux et ému de vous rejoindre. Ma relation avec les musiciens de l'Orchestre national du Capitole a été instantanément agréable

et très inspirante musicalement. Ayant dirigé l'orchestre deux fois récemment, j'ai pu mesurer le travail fantastique fait par Tugan Sokhiev toutes ces années, qui a fait de cet orchestre un des meilleurs d'Europe. C'est avec beaucoup d'humilité et d'excitation que j'ai accepté d'en devenir le nouveau directeur musical, et aussi de travailler à l'Opéra national du Capitole. J'ai hâte de revenir diriger l'orchestre et de rencontrer le public toulousain, et d'ailleurs » a déclaré Tarmo Peltokoski.

Tarmo Peltokoski – éléments biographiques

Le finlandais **Tarmo Peltokoski** a reçu le titre de « Chef invité principal » en janvier 2022 par la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Il est le premier chef à occuper ce poste depuis la création de l'orchestre il y a 42 ans.

Il occupe actuellement le poste de [directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique national de Lettonie](#) (2022/2025). Il vient également d'être nommé chef invité principal de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam à compter de la saison 2023/2024.

En août 2022, à l'âge de 22 ans, il termine son cycle consacré au Ring de Wagner au Festival Eurajoki Bel Canto, alors que la saison dernière a été marquée par ses débuts avec le Hr-Sinfonieorchester, l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam.

Au cours de la saison 2022 / 2023, Tarmo Peltokoski fera notamment ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre symphonique de Toronto, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le Hallé, le Konzerthausorchester de Berlin, le Düsseldorfer Symphoniker, l'Orchestre symphonique de Göteborg. Il retournera à l'Eurajoki Bel Canto Festival

pour diriger une représentation de Tristan et Isolde.

Tarmo Peltokoski a commencé ses études avec le professeur émérite Jorma Panula à l'âge de 14 ans et a étudié avec Sakari Oramo à la Sibelius Academy. Il a également été formé par Hannu Lintu, Jukka-Pekka Saraste et Esa-Pekka Salonen. Pianiste de renom, il étudie le piano à la Sibelius Academy avec Antti Hottti. Il a joué en tant que soliste avec les grands orchestres finlandais. En 2022, il a reçu le prix Lotto au Festival de musique de Rheingau. En outre, Tarmo Peltokoski a étudié la composition et l'arrangement. Il aime tout particulièrement la comédie musicale et l'improvisation.

Photos : profil à la baguette © Romian Alcaraz

Portrait de face à la partition : © Peter Rigaud

vidéo

Concert inaugural de Tarmo Peltokoski en Lettonie

Œuvres de Ralph Vaughan Williams et Sibelius

Programme :

Ralph Vaughan Williams – Symphonie n°5 en ré majeur

Kristis Auznieks – Grace

Jean Sibelius – Symphonie n°5 en mi bémol majeur, op. 82

Jean Sibelius – Finlandia

**Concert (1h34mn) du 19 novembre 2022 au Vidzeme Concert Hall à
Cēsis, Lettonie.**

En replay sur Arte jusqu'au 18/02/2023

<https://www.arte.tv/fr/videos/111714-000-A/concert-inaugural-d-e-tarmo-peltokoski-en-lettonie/>

SCEAUX (92). Récital Aline PIBOULE, piano : Chopin, Grandos, Beethoven... (sam 14 janv 2023)



Aline Piboule, amoureuse de son Bösendorfer (récompensée au Concours d'Orléans 2014) aime les programmes audacieux, voire risqués : celle qui a « osé » couplé Ligeti à Koechlin, construit des programmes hors des sentiers battus voire rebattus ; la pianiste défricheuse, exploratrice libre, conduit les spectateurs à mêler les styles, les époques,

invitant le public à entrer dans des univers qui se croisent et s'enrichissent. L'interprète inspire des divagations heureuses qui surprennent et enchantent toujours. Pour la Schubertiade de Sceaux, elle met en regard deux monuments de la littérature pianistique, la 4ème ballade de Chopin et l'op 111 de Beethoven avec l'inspiration espagnole de Granados et les «Clairs de lune» d'Abel Decaux, compositeur impressionniste français qu'elle a enregistré en 2020, dans un

disque récompensé à juste titre par les critiques unanimement. Decaux à l'époque de Debussy et Ravel, surprend par des éclats inédits qui convoquent les expressionnistes, entre âpreté et fulgurance.

SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 14 janvier 2023, 17h
Récital Aline Piboule, piano

Informations
Réservations

Chopin (4ème ballade)
Decaux (Clairs de lune)
Granados (Ballade de l'amour et de la mort)
Beethoven (sonate n°32 op.111)

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de La Schubertiade
de Sceaux :

<http://www.schubertiadesceaux.fr/edition-2022-2023/>

PLUS d'INFOS sur le site de la pianiste Aline Piboule
<http://www.alinepiboule.fr/>

Précédent programme élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » :

STRASBOURG : SCHÜTZ / MONTEVERDI, le 15 déc 2022. Pour terminer cette année 2022 riche en projets variés, **La Chapelle Rhénane** propose son cycle de Noël, soit une série de concerts autour de deux figures du répertoire baroque, chères à la Chapelle Rhénane – Heinrich Schütz, l'allemand, le luthérien (a priori austère), et Claudio Monteverdi, l'italien flamboyant, d'une sensualité inédite ! Le programme associe des psaumes et motets sur la Nativité, éclairant ainsi la virtuosité et l'humanité de ces deux génies du 17ème siècle.

À l'occasion du **350ème anniversaire de la mort d'Heinrich Schütz**, la Chapelle Rhénane interroge l'œuvre de son compositeur favori, dévoilant tout ce qui le lie à son contemporain l'italien **Claudio Monteverdi**. Les deux compositeurs ont en commun la maîtrise exceptionnelle du lyrisme et de la vocalité dramatique italienne : après des études de composition avec Giovanni Gabrieli à Venise, Schütz retourne à Dresden et intègre la révolution musicale baroque ; mieux, il opère une splendide synthèse entre le style italien et l'esprit de la Réforme. Un second voyage à Venise laisse planer le doute quant à une hypothétique rencontre avec Monteverdi ; c'est là le sujet du programme qui souligne leur capacité fraternelle à émouvoir, à transmettre un message d'une nouvelle humanité. Et pourtant ils conservent chacun, des qualités distinctes propre à leur génie respectif. Comme en peinture, dans l'art nouveau des retables au XVIIè, l'art pour toucher et convaincre, doit incarner, émouvoir voire halluciner...

JEUDI 15 DÉCEMBRE | 20h
STRASBOURG, Église Saint-Pierre-le-Jeune

Informations
Réservations

Réservez vos places directement sur le site de La Chapelle
Rhénane / Tickets : 25 – 6€ :
<https://www.billetweb.fr/improbable-rencontre-schutz-monteverdi>
[i](#)

Programme :
Psaumes et motets de **Claudio Monteverdi** (1567-1643)
et **Heinrich Schütz** (1585-1672).

Claudio Monteverdi (1567-1643) / **Heinrich Schütz** (1585-1672)

Schütz : Hütet euch, dass eure Herzen

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons
et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Schütz : Hodie Christus natus est

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse

Monteverdi : Beatus vir primo

Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons
et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Ein Kind ist uns geboren

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse
(Geistliche Chormusik)

Monteverdi : Laudate pueri primo

Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Vater unser, der du bist im Himmel

Motet pour soprano, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Monteverdi : Magnificat

Cantique pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse (Vêpres à la Vierge)

Schütz : Komm, heiliger Geist, Herre Gott

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Il s'agit de célébrer la Nativité en compagnie de 10 artistes internationaux dont le sens de l'incarnation, le souci du texte expriment l'espérance et les promesses des psaumes de louange, des motets fêtant la naissance de Jésus, du sublime Magnificat des Vêpres à la Vierge (version à 6 voix moins connue) où règne la variété des affects, – de la profonde humilité de la jeune mère à la jubilation la plus extravertie.

Autres concerts de La Chapelle Rhénane

Du 16 au 18 décembre 2022 :

trois concerts dans le cadre du Festival des Noélies –

le 16 déc à l'Église protestante de Riquewihhr (68) à 20h,
le 17 déc à l'Église protestante de Sarre-Union (67) à 18h,
le 18 déc à l'Église protestante de Barr (67) à 16h.

Entrée libre

PLUS D'INFOS sur le site de La Chapelle Rhénane :

<https://www.chapelle-rhenane.com/>

Fondée en 2001 par le ténor Benoît Haller, la Chapelle Rhénane réunit chanteurs et instrumentistes solistes. L'équipe se consacre à la relecture des grandes œuvres du répertoire baroque vocal européen. Son ambition est, par le biais du concert et du disque, de révéler dans ces œuvres l'émotion, l'humanité et la modernité susceptibles de séduire un large public contemporain, peut être peu enclin à l'écoute de la musique baroque. Le défi constamment renouvelé par la Chapelle Rhénane depuis sa fondation consiste à démontrer que la musique « classique » n'appartient pas au passé, qu'elle n'est pas une somme de monuments sonores à contempler avec distance et respect, et qu'elle n'est pas l'affaire d'une élite savante et privilégiée. La musique des siècles passés peut devenir un formidable vecteur d'accomplissement personnel pour le musicien comme pour l'auditeur, ainsi qu'un facteur efficace de lien social. Ainsi, résidences dans les établissements scolaires, séances dédiées aux jeunes, répétitions publiques et tournées en territoire rural sont autant de projets de médiation menés par l'ensemble.

L'essor de la Chapelle Rhénane est intimement lié à deux compositeurs baroques allemands, Heinrich Schütz et Johann Sebastian Bach, mais la Chapelle Rhénane se consacre aussi à renouveler l'interprétation des œuvres de Händel, Monteverdi, Charpentier ou encore Purcell.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 dec 2022. MAHLER. Symphonie 9. Orch. Phil. de Radio France. M.W. Chung.



Les Grands Interprètes ont invité le chef coréen **Myung-Whun Chung** à la tête d'un orchestre qu'il connaît bien pour l'avoir dirigé longtemps (de 2000 à 2015), le **Philharmonique de Radio-France**. Ces retrouvailles dans la musique de Mahler semblent être un moment apprécié du chef comme de l'orchestre. L'osmose est totale. Dirigeant sans baguette entièrement absorbé par cette vaste symphonie testamentaire, le contact avec

l'orchestre est profond. Le public a vécu un moment d'une rare intensité. Péché véniel que ces applaudissements après les mouvements. Le dernier long silence après les dernières notes de la symphonie imposé par le chef a signé le charisme intense du maestro en ses grands soirs.

Une 9ème de Mahler idéale

Le premier mouvement a débuté dans un grand mystère et s'est développé avec un art des phrasés surnaturel. La beauté des soli instrumentaux bien souvent dans de périlleuses nuances piano a semblé sortie de rêves. La moquerie, l'impertinence

dans le deuxième mouvement ont vraiment marqué un contraste absolu avec l'élégance de l'andante. Typiquement mahlérien, ce choc a apporté une vie incroyable. **Le rondo** avec ses traits rapides est dirigé avec une grande précision et quelque chose de jubilatoire. Là aussi le contraste a été très réussi. Les instrumentistes se distinguent par une facilité incroyable. Les plans parfaitement organisés et d'une lisibilité totale ont permis de déguster un grand orchestre auquel rien n'est impossible.

Le finale débute avec une plainte des violons fortissimo dont la puissance a véritablement enveloppé l'auditeur provoquant une émotion très particulière à la fois d'une profonde tristesse et pleine d'espoir. La manière dont **Myung-Whun Chung** phrase tout ce mouvement tient du miracle, c'est à la fois large, puissant et bienveillant. Cette humanité transfigurée est d'une telle beauté que l'auditeur se sent transporté ailleurs, loin, très loin... passant d'une musique à la dimension cosmique au plus intime solo de violon, puis au silence. Le violon solo de Nathan Mierdl est angélique.

Myung-Whun Chung fait du silence final le point d'orgue de la symphonie et retient dans un souffle, musiciens et public pour un moment mystique. Les nuances infimes, les silences habités, les couleurs infinies, la puissance cosmique de tout l'orchestre, tout a été d'une incroyable perfection orchestrale et se rappellent à nous dans ce silence bienheureux. Mahler dans sa dimension si humaine est ici comme réincarné et devient très proche.

Myung-Whun Chung est un très, très grand chef et le Philharmonique de Radio France, un orchestre somptueux. Ce soir nous avons vécu un très grand concert et Mahler a été exaucé dans ses contrastes les plus inouïs. La satisfaction du chef a semblé totale et le public a exulté. De longs applaudissements ont salué cette interprétation exceptionnelle.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 déc 2022.
Gustave MAHLER (1860-1911) : Symphonie n°9. Orchestre
Philharmonique de Radio-France. Myung-Whun Chung, direction.
Photo : © Jean-Francois Leclercq

VIDEO :

VOIR Myung Whun Chung jouer Mahler (2020, Elbphilharmonie) :

Lien vers Mahler 9 : <https://youtu.be/7NKvBNliyN8>

Gustav Mahler Sinfonie Nr. 9 – Concertgebouworkest, Myung-Whun
Chung | Elbphilharmonie LIVE
Captation intégrale du 11 février 2020

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
le 6 déc 2022. VIVALDI,
ALBINONI : Il mondo rovescio.**

Gli incogniti, A. Beyer.



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 6 déc 2022. VIVALDI, ALBINONI : Il mondo rovescio. Gli incogniti, A. Beyer. La saison des Arts Renaissants offre depuis 40 ans aux Toulousains des concerts d'artistes rares, toujours fins musiciens, parfois un peu atypiques et que le public est ravi de découvrir. Cette saison des 40 ans est marquée par un lustre

particulier. L'invitation faite par Jean-Marc Andrieu, le directeur artistique, à Amandine Beyer qu'il connaît bien, permet au public d'entendre tout simplement le plus beau Vivaldi du moment. Amandine Beyer a créé les Incogniti avec ses amis en 2006 et leur premier enregistrement en 2008 a été dédié à Vivaldi.

La bulle de bonheur créée par Amandine Beyer et les Incogniti

Ce CD a fait l'effet d'une bombe. La scie musicale représentée par les Quatre saisons de Vivaldi est redevenue une œuvre magique que nous n'avions jamais entendue ainsi. Sous leurs doigts, le succès a été total, public et critique. C'est cette magie qui perdure dans tout ce qu'ils font et tout particulièrement dans la musique de Vivaldi. Ils en sont à leur troisième enregistrement qui vient de paraître et dont le

concert est une version concentrée.

Le concert ouvre la joie, la lumière du soleil, la générosité et la beauté de chaque instant sous les voûtes froides de l'église Saint Gérôme. L'entente musicale entre les artistes illumine leur jeu souverain. Tout est élégance, légèreté, souplesse et danse dans ces concertos. Chaque musicien est un soliste de haut vol. **Amandine Beyer** règne par sa grâce et son sourire, son archer est un papillon, un oiseau libre dont le vol est magique.

Ce florilège de concertos propose des associations originales qui chaque fois sont merveilleusement interprétées. Le hautbois de **Neven Lesage**, est délicat et sensuel, ses longues phrases sont superbes et il semble planer dans les mouvements lents et s'envoler dans les notes virtuoses, rien ne le maintient au sol. Le violoncelle de **Marco Ceccato** est bonhomme et sensible. Quel étonnant dialogue avec Amandine Beyer dans le RV 544 « Il mondo rovescio » qui donne son nom à ce programme.

C'est la fête de la joie, une bulle de bonheur dans laquelle le public venu nombreux s'est plongé avec délice et reconnaissance en ces temps troublés; oui ce soir c'est bien là le bonheur !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Gérôme, le 6 déc 2022. Tomaso Albinoni (1671-1751) : Concerto a cinque con oboe en ré mineur op.9 n°2 ; Antonio Vivaldi (1671-1751 : Concerto en do majeur RV 114 ; Concerto pour violon et violoncelle en fa majeur RV 544 « Il proteo ossia il mondo rovescio » ; Concerto pour violon en la majeur RV 344 ; Concerto pour violon et hautbois à l'unisson RV 543 ; Concerto pour violon en mi mineur RV 278 ; Concerto pour violon, hautbois et orgue en do majeur RV 554 ; Gli Incogniti : Neven

Lesage, hautbois ; Vadym Makarenko, Alba Roca, violons ; Marta Paramo, alto ; Marco Ceccato, violoncelle ; Elias Conrad, théorbe ; Baldomero Barciela, violone ; Anna Fontana, clavecin et orgue ; Amandine Beyer, violon et direction.

Photos © : Honorato

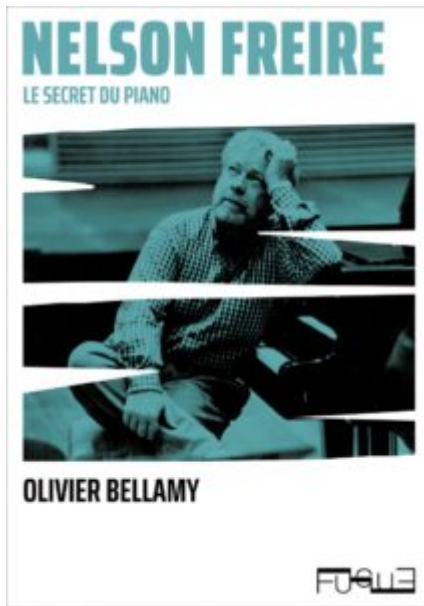
Extrait vidéo :

Lien Youtube: https://youtu.be/wkcL0_8hUxY

Vivaldi : Concerto in F Major 'Il Mondo al rovescio', III.
Allegro | **Amandine Beyer, Gli Incogniti**

CRITIQUE livre événement.
Olivier Bellamy : Nelson
Freire, le secret du piano

(éditions Fugue – oct 2022)



CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – Avec beaucoup de tact et de pudeur – formes littéraires de l’admiration, l’auteur, grand connaisseur et amateur confessé du piano onirique (celui de Martha Argerich entre autres, qui fut la grande sœur et la complice argentine du brésilien Nelson), tisse une biographie complète et amoureuse de l’un des pianistes majeurs au carrefour des XX / XXIèmes siècles.

Façonné par une série de professeurs exigeants dont Nise Obino, le jeu rond, caressant, sobre, clair, divinement articulé de Nelson Freire n’en finit pas de marquer les esprits, à commencer par ses pairs et aînés qui l’ont écouté en concert (d’Alfred Brendel à Martha Argerich justement).

Olivier Bellamy signe une biographie captivante de

Nelson Freire,
entre drames et éblouissements

Bébé fragile et depuis lors hypocondriaque, couvé par sa famille toujours protectrice, puis marqué à jamais par un terrible drame (sept 1967), l’enfant devient l’artiste du clavier que l’on sait, en particulier à partir des années 1960, sans pour autant devenir la star des années 2000 ; jusqu’en 1990, Freire est un grand pianiste pas la vedette à venir... L’auteur démêle ce qui relève de la légende et de la

réalité, s'approche au plus près de son sujet (adoré) ; quitte à révéler certains volets intimes (l'homosexualité du pianiste qui trouve dans le discret « Bosco » son bras droit et davantage à partir de 1989, avant de se lier à Miguel...).

Ayant côtoyer le génie brésilien, étant même un proche, l'auteur témoigne d'une personnalité hypersensible capable de colère et d'énervement bien peu compatibles avec son jeu pianistique si canalisé.

Mais l'apport le plus précieux de ce portrait d'un ami, demeure l'évocation du travail de l'interprète, de son chemin artistique, des Chopin, Debussy, Beethoven du début, ... aux Schumann, Brahms et Schubert de la fin (Schubert par lequel Martha tente un dernier rapprochement). Le garoto du Minas Gerais savait concocter des programmes ciselés, des « menus » négociés en direct avec chaque producteur.

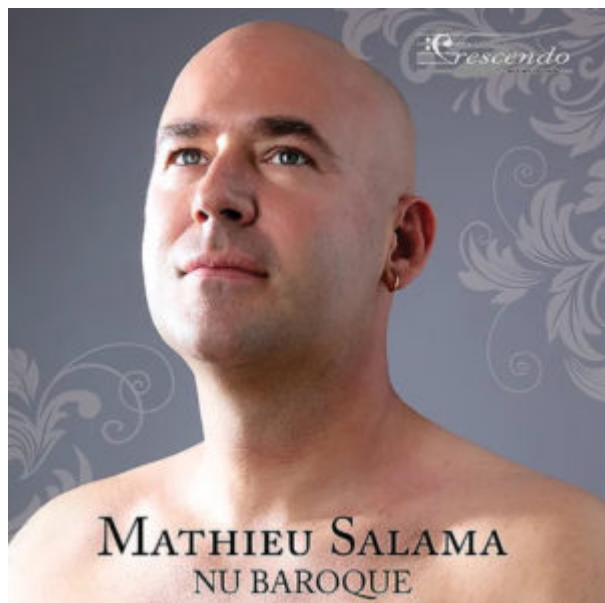


De page en page, se précise le portrait vif-argent, entre tendresse, amitié, éclairs (et coups de foudre) d'un homme riche en contradictions et en fulgurances, jusqu'à sa chute fatidique de 2019 et ses suites malheureuses (dont la gêne à son bras droit)... comme précipitées, amplifiées par l'épidémie de la covid19 qui emporte ses proches (dont Nelio et Nelma, son frère et sa soeur), les derniers espoirs comme les ultimes résistances, surtout après une 2^e chute (sur le côté gauche) survenue au printemps 2021. L'évocation du foyer à trois où l'ex pianiste se terre comme une âme maudite et dépressive (dégoût de soi, sape suicidaire...) glace le sang. Même la visite de Martha, Comme une dernière offrande musicale, la Barcarolle de Chopin (« cette œuvre solaire qui cache tant de douleurs »), n'y changeront rien. Nelson Freire s'éteint dans la nuit du 31 oct au 1^{er} nov 2021. Le scénario supposé de sa mort dépasse toute fiction. Récit bouleversant.

CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – 978-2-494062-00-9 – 244 pages – CLIC de CLASSIQUENEWS

Plus d'infos sur le site de l'éditeur FUGUE :
<https://editions-fugue.fr/Livre/nelson-freire>

Reportage vidéo. Mathieu SALAMA enregistre son nouvel album : Nu Baroque



Annoncé fév 2023, le nouveau cd du contre-ténor **MATHIEU SALAMA** s'intitule **NU BAROQUE**, une mise à nu et aussi un programme personnel dans lequel le chanteur hors normes dévoile ses racines judéo-espagnoles. De Caldara à Caccini, Mathieu Salama signe un album puissant au carrefour du baroque et des musiques traditionnelles – Il y chante en duo les vertiges de

Caldara ; enchante dans l'Ave Maria de **Caccini** ; ose [la transcription pour voix d'après le concerto pour mandoline de Vivaldi](#)... dans un rapport voix / instruments, très épuré / reportage sur l'enregistrement réalisé à Paris à l'automne 2022 – © studio classiquenews.tv – Réal. : PA Pham



VOIR le reportage vidéo de MATHIEU SALAMA : Nu Baroque, nouvel album événement à paraître en fév 2023 :

PLUS D'INFOS sur le site de Mathieu Salama :
<https://www.mathieusalama.com/>

VOIR aussi le clip de Mathieu Salama / transcription pour voix
du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi :

**CD, portrait. Dimitri
Naïditch, pianiste –
compositeur (SoLiszt,**

Ukraine)

DIMITRI NAÏDITCH... C'est un artiste inclassable qui ressuscite les figures emblématiques de la virtuosité romantique. Quand on lui demande comment il se définit, le pianiste franco-ukrainien Dimitri Naïditch refuse toute étiquette et préfère invoquer la fluidité mobile d'un touche à tout : à la fois, pianiste, compositeur, interprète, improvisateur au carrefour de diverses contrées, classique, jazz, populaires. De fait, les 2 cd qui sortent ce jour, **vendredi 9 décembre 2022**, témoignent d'un voyageur sans entraves qui pense la musique en électron libre.



SOLISZT, un autre LISZT...

Comme à l'écoute des mondes invisibles, en témoigne ainsi la couverture de son album « SOLISZT », le pianiste défricheur explore un autre Liszt : lui aussi libéré des carcans musicologiques ; rythmiquement puissant ; mélodiquement ardent, tout entier passionné par sa propre quête. Ce qui l'inspire chez Franz, c'est sa démesure artistique, un virtuose certes ; surtout un homme engagé qui suit son idéal, soit un cheminement romantique et mystique. Avec ses partenaires familiers (Gilles Naturel, contrebasse et Arthur Alard, batterie), **Dimitri Naïditch « ose » un Liszt frénétiquement jazz**, dont la pulsation exprime justement l'absolu de la recherche musicale et personnelle. Les 10 morceaux de l'album électrisent le modèle lisztéen, renforçant son exigence et sa formidable activité grâce au souffle et à un souci de la respiration longue, continue, préservés pendant chaque séquence de l'enregistrement. Si l'on retrouve naturellement des pièces que le pianiste classique a longtemps joués en récital (Vallée d'Obermann en ouverture, Sonnet de Pétrarque en volet final...), l'auditeur amusé et convaincu par tant d'impertinente justesse savoure « Méphistouchka », inspiré de Méphisto Valse, à l'origine conçu pour le festival Lisztomania ; « Constellation », inspiré de Consolation n°2 ; surtout « trêve d'amour » la bien nommée, inspiré de... Rêve d'amour. Ainsi s'affirme le jeu libre de l'improvisateur compositeur hors normes, dont l'hommage sait aussi être facétieux.

Dans « UKRAINE, les chansons sans voix », son 2ème cd à paraître ce même jour vendredi 9 déc 2022, le pianiste présente un faible échantillon des quelques 800 000 mélodies ukrainiennes qui composent aujourd'hui un fonds patrimonial unique au monde. Songez que (dixit Dimitri Naïditch) chaque village ukrainien détient 300 chansons populaires et traditionnelles. Une manne impressionnante à laquelle le pianiste compositeur souhaitait réserver un soin particulier, légitime ; il a travaillé avec plusieurs ethnomusicologues soucieuses de collecter et inventorier chaque mélodie, source d'improvisations qui chantent l'essor d'une culture admirable, celle ukrainienne dont la richesse doit absolument être préservée, coûte que coûte, dans le contexte de guerre que subissent les ukrainiens depuis février 2022. Cet hommage aux racines natales ne pouvaient trouver meilleur hommage de la part d'un ukrainien de cœur ; dans ce cheminement personnel à la fois tendre et douloureux et qui s'achève par une impro sur l'hymne ukrainien, une certaine forme d'élégance et d'hypersensibilité s'accordent pointant alors tout ce qui fait la beauté inviolable de la culture musicale ukrainienne. En poète engagé, Dimitri Naïditch se met aussi en scène non sans dérision et humour dans [un clip vidéo où banc de piano en mains](#), il explore des paysages inestimables qui chantent cette terre aimée, plus que jamais menacée... les champs de blé, la forêt florissante et enchanteresse fixent à jamais des beautés inspirantes qui ne doivent jamais disparaître. Lisztéen, Naïditch est un homme de combat qui a sa façon milite avec élégance et finesse pour l'Ukraine. Admirable engagement qui rejoint celui de [Valentin Silvestrov](#) (qui fut le professeur de la mère de Dimitri), premier compositeur ukrainien contemporain, aujourd'hui réfugié en Allemagne.

Ukraine

Les chansons sans voix

NEW ALBUM

RELEASES DECEMBER 9TH, 2022



Pour l'UKRAINE
Engagement philanthropique

50% des bénéfices des CD SOLISZT et UKRAINE de Dimitri Naïditch sont reversés au profit du Conservatoire national de Kiev – KSML). Plus d'infos sur le site de Dimitri Naïditch : <https://www.dimitri-naiditch.com/>

SOLISZT

Nouvel album – parution ven 9 déc 2022

Programme / tracklisting :

1. F. Liszt : Vallée d'Obermann, Années de Pèlerinage,
Première Année, Suisse, S.160, n° 6, 13 :43
2. D. Naïditch : Ma Campanella (inspired by Etude S161, n° 3
La Campanella Paganini-Liszt), 05 :15
3. D. Naïditch : Trêve D'Amour (inspired by « Rêves D'amours »
Liebestraum, S.541, n° 3), 08 :14
4. D. Naïditch : Improvisation on En rêve, Nocturne, S.207, 04
:11
5. D.Naïditch : Mephistouchka (inspired by Mephisto Valse n°
1, S.514), 07 :32
6. D. Naïditch : Constellation (inspired by Consolation n° 2,
S.172), 05 :56
7. D. Naïditch : Improvisation on La Cloche Sonne, S.238, 04
:21
8. D. Naïditch : Vieille Romance (inspired by Romance en mi
mineur « O Pourquoi Donc... », S. 169), 07 :15
9. D. Naïditch : Consommation (inspired by Consolation n° 3,
S.172), 04 :59
10. F. Liszt : Sonnet de Pétrarque 123, S.210, 6'45

Dimitri Naïditch: piano, compositions, arrangements

Gilles Naturel: double bass

Arthur Alard: drums

DINAÏ records 2022

TEASER VIDEO : SOLISZT / Dimitri Naïditch

<https://www.youtube.com/watch?v=0ejzgspH27g>

UKRAINE : Les chansons sans voix (The songs without voice)
Nouvel album – parution : ven 9 déc 2022

1. Ne bois pas mon fils – 03 :04
2. La jeune fille et le fleuve (chant de mariage) – 03 :15
3. Danse des Carpates – 03 :15
4. Kolyskova (Berceuse) – 03 :16
5. Pryjdy Mamka – 03 :13
6. Na gori ovés (chant de mariage) – 04 :08
7. Tchernovytska – 05 :00
8. Oj sim lit boula – 05 :11
9. Chanson en La – 02 :41
10. Toccata sur Nesé Galia vodou – 03 :38
11. Tchom ty ne pryjchov (Pourquoi tu n'es pas venu) – 03 :51
12. Fauve song – 05 :00
13. Douma – 03 :18
14. Improvisation sur l'hymne Ukrainien – 04 :44

EN CONCERT

Récital **Dimitri Naïditch**, piano
PARIS, Bal Blomet, mardi 31 janvier 2023, 20h

Dimitri Naïditch: piano, compositions,

Informations
Réservations

arrangements.

Avec Gilles Naturel: contrebasse

Arthur Alard : batterie

Réservez vos places directement sur [le site du BAL BLOMET](#)

Plus d'infos sur le site de **Dimitri Naïditch** :

<https://www.dimitri-naiditch.com/>